

Lettre de l'Amiral Dartige du Fournet à sa Maman  
4 octobre 1915

3<sup>e</sup> ESCADRE  
du Pardonelles  
Vice-Amiral  
Commandant

À bord du Saint-Louis, Moudros  
le 4 octobre 1915

Ma chère maman,

Je reçois coup sur coup toutes  
vos lettres de septembre qui parviennent de Port Saïd;  
le cours régulier n'est pas encore établi; surtout à  
ceux de la mention Jeanne d'Arc. Toute mention  
de nom de bâtiment est une cause de souci; ne  
mettez pas davantage Saint-Louis, puisque j'  
mei transborder sur la Latonia. Je rélis mes  
quatre lettres pour y répondre.

Nous soyons maintenant ma nomination  
définitive ici et mon déplacement en Syrie  
par l'amiral Gaudet. Mon dernier acte a  
été le sauvetage des 4000 Arméniens. Je  
crois que l'effet aura été grand et favorable  
au prestige moral de la France.

C'est bien le C. de V. de Saint-Louis  
qui a été chef d'état-major de notre grand chef.

Voilà de Bretagne des boucanes, des pommes et des poires.  
Mais le voyage est de 14 jours; j'en vois pas de  
solution pratique.

Les événements prennent ici une tournure  
nouvelle. Je transporte en ce moment des troupes  
destinées à supporter le choc de la Bulgarie si elle  
ne s'incline pas devant l'ultimatum de la  
Russie, la Serbie, la Grèce?, de Roumanie? ?  
sont sans doute marchés, et les alliés auront  
plusieurs divisions; ce sera peut-être la crise  
finale de la guerre.

Je vais partir personnellement pour  
Salonique où je commanderai une escadre  
franco-anglaise destinée à servir de base  
au nouveau corps expéditionnaire. Pour le  
moment continuez à m'écrire à Moudros,  
tout passant encore par là. Je vous assisterai  
quand il faudra changer de libellé. Ma

Le petit costot est resté sur la Jeanned'Arc  
qui est restée pour la Syrie.

Le Guen, le protégé de Mademoiselle -  
Villier, n'était pas à bord. Malgré mon enquête  
il est inconnu et n'a jamais été à aucun de  
mes secrétariats.

Le rôle de la Marine et en effet peu  
retentissant. Je m'efforce de faire rendre à  
mes bateaux tout ce dont ils sont capables.

Mon rôle se borne là; si une action prend  
du relief j'en serai enchanté.

L'officier dont Mademoiselle Richard  
vous avait parlé doit être le Lt. L. Turquet de  
Beauregard. Il est resté très attaché au foyouge  
et au maroc.

Je vois que tout est cher à Dinan. Ici  
tout est hors de prix et il y a une foule de  
choses qu'on ne peut se procurer à aucun  
prix. Quel malheur que je ne puisse faire

saute resté parfaite. Du reste la température a  
beaucoup baissé. La dysenterie, qui est fréquente  
et sérieuse ici, tend à disparaître. Je suis  
content de l'escadre. Elle est composée de mieux  
navires; on regarde moins à les exposer. Mais  
les états-majors, les équipages m'ont produit  
bonne impression. En somme l'échec momentané  
des opérations aux Pardonelles n'a découragé  
personne. On sent qu'il suffit de vouloir,  
de fournir des moyens relativement modestes  
pour obtenir le succès. J'ai pleine confiance  
en ce qui me concerne.

Au revoir ma chère maman; je  
vous embrasse tendrement.

Louis

**Lettre de l'Amiral Dartige du Fournet à sa Maman  
4 octobre 1915 (transcription)**



**Escadre des Dardanelles**

**A bord du Saint Louis, Moudros**

**Vice-amiral Commandant**

**4 octobre 1915**

Ma chère Maman,

Je reçois coup sur coup toutes vos lettres de septembre qui reviennent de Port-Saïd ; le cours régulier n'est pas encore rétabli surtout à cause de la mention Jeanne d'Arc. Toute mention de nom de bâtiment est une cause d'erreurs. Ne mettez pas davantage Saint Louis, puisque je vais transborder sur la Patrie. Je relis vos quatre lettres pour y répondre.

Vous savez maintenant ma nomination définitive ici et mon remplacement en Syrie par l'amiral Gauchet. Mon dernier acte a été le sauvetage des 4000 Arméniens. Je crois que l'effet aura été grand et favorable au prestige de la France.

C'est bien le C.de V. de Saint Pair qui a été le chef d'état-major de notre grand chef

Le petit Costet est resté sur la Jeanne d'Arc qui est repartie pour la Syrie.

Le Gwen, le protégé de Mademoiselle Ellier n'était pas à bord. Malgré mon enquête il est inconnu et n'a jamais été à aucun de mes secrétariats.

Le rôle de la Marine est en effet peu retentissant. Je m'efforce de faire rendre à mes bateaux tout ce dont ils sont capables.

Mon rôle s'arrête là ; si une action prend du relief j'en serai enchanté.

L'officier dont Mademoiselle Rochand vous avait parlé doit-être le L.de V. Turquet de Beauregard. Il est rentré très atteint au physique et au moral.

Je vois que tout est cher à Dinan. Ici tout est hors de prix et il y a une foule de choses qu'on ne peut se procurer à aucun prix. Quel malheur que je ne puisse faire venir de Bretagne du beurre, des pommes et des poires. Mais le voyage est de 15 jours ; je ne vois pas de solution pratique.

Les événements prennent ici une tournure nouvelle. Je transporte en ce moment des troupes destinées à supporter le choc de la Bulgarie si elle ne s'incline pas devant l'ultimatum de la Russie. La Serbie, la Grèce ?, la Roumanie ?? vont sans doute marcher, et les alliés auront plusieurs divisions ; ce sera peut-être la crise finale de la guerre.

Je vais partir personnellement pour Salonique où je commanderai une escadre franco-anglaise destinée à servir de base au nouveau corps expéditionnaire.

Pour le moment continuez à m'écrire à Moudros, tout passant par là. Je vous avertirai quand il faudra changer de libellé. Ma santé reste parfaite. Du reste la température a beaucoup baissé. La dysenterie qui est fréquente et sérieuse ici tend à disparaître.

Je suis content de l'escadre. Elle est composée de vieux navires ; on regarde moins à les exposer. Mais les états-majors, les équipages m'ont produit bonne impression. En somme l'échec momentané des opérations aux Dardanelles n'a découragé personne. On sent qu'il suffit de fournir des moyens relativement modestes pour obtenir le succès. J'ai pleine confiance en ce qui me concerne.

Au revoir ma chère maman ; je vous embrasse tendrement.

Louis

Lettre de l'Amiral Dartige du Fournet à sa Maman  
12 octobre 1915

1<sup>er</sup> Corps Naval

3<sup>e</sup> ESCADRE

Vice-Amiral  
Commandant  
en chef

À bord du Saint-Louis, Sévigné,  
le 12 Octobre 1915



Ma chère maman,

Vous savez certainement depuis  
longtemps par les journaux - la nouvelle inattendue  
que le Ministre m'a télégraphié hier soir.  
L'Amiral de Lapeyrière a demandé à être  
relevé pour cause de santé et je suis nommé à  
sa place. Je pars ce soir pour Malte; j'y serai  
le 14 et reprendrai mon pavillon sur le Courbet.  
Quelle honneur pour moi, honneur redoutable  
dont je sens le poids et le prix. Je ne connais pas  
exactement mon rôle; mais c'est le plus grand  
que l'on puisse offrir pour le moment à un  
Amiral français. Puisse-je ne pas être indigne.

mon mandat-mandat vous sera adressé par les  
soins de l'intendance maritime. Quand nous résiderons  
loin d'une poste française je suis obligé d'agir  
ainsi. Les lettres chargées ne sont plus en si grand  
nombre depuis que les sous-marins ennemis battent la  
Méditerranée en grand nombre.

Je vais donc à Malte d'abord prendre  
possession de l'amirauté dont une fraction se  
trouve là. J'irai ensuite à Bizerte où se trouve  
le reste; le contact sera pris ainsi complètement.  
J'espère avoir la confiance des officiers et des  
équipages. Ce sont seulement les vice-amiraux  
qu'il s'agit d'apprivoiser; les amiraux  
Chocquet et le Brix étant plus anciens que  
moi. Les vice-amiraux de Syrie et des Dardanelles  
sont plus jeunes. Tout se rassera vite; à la  
frontière on avait dernièrement des situations  
plus compliquées. L'Amiral de Robeck en était  
un autre exemple. Il me commandait, alors qu'il

Pour le moment je chercherai à relever le moral de  
l'armée navale qui est assez bas pour diverses causes,  
à pourchasser les sous-marins et à assurer la sécurité  
aux convois de troupes qui vont en Orient. Si ma-  
me fournit pas les moyens je ne fais rien de plus  
que les autres.

J'ai naturellement télégraphié puis écrit  
au Ministre pour le remercier, lui et le Président  
de la République. Maintenant, fais ce que dois,  
admirer qui pourra, comme disait la douce  
patronne de mon dernier bâtiment.

Ce matin j'ai vu arriver le général Saenik.  
A quel j'ai souhaité la bienvenue. Il me en a parlé  
avec deux divisions. Comme je lui parlais  
incidemment d'Henri il m'a offert de le prendre  
au quartier général. Si c'est possible, cela va  
s'arranger avant un mois. Henri ira en  
l'Orient et nous aurons chance de nous rencontrer  
quand je ferai des tournées par ici.

Le mois prochain, ma chère maman,

était seulement contre-amiral ayant une commission  
de vice-amiral.

Ma santé est parfaite. Je voudrais en avoir de  
rechange pour les départs au service de la France  
qui a tant besoin de ses enfants.

Et vous, ma chère maman? Comment allez-vous?  
Comment votre merveilleuse énergie soutient-elle  
toutes les fatigues que vous affrontez intérieurement?  
Donnez-moi de vos nouvelles; vous savez que je suis  
un correspondant fidèle même quand je suis  
très pris, ce qui se fait le cas.

Notre amiralissime de fils nous  
embrasse tendrement et nous demande une  
protection spéciale pour son armée, lui compris.

Louis

**Lettre de l'Amiral Dartige du Fournet à sa Maman  
12 octobre 1915 (transcription)**

**1<sup>ère</sup> Armée Navale  
Vice-Amiral  
Commandant en chef**



**A bord du Saint Louis Salonique  
le 12 octobre 1915**

Ma Chère maman,

Vous savez certainement depuis longtemps par les journaux la nouvelle inattendue que le Ministre m'a télégraphiée hier soir, l'amiral de Lapeyrière a demandé à être relevé pour cause de santé et je suis nommé à sa place. Je pars ce soir pour Malte ; j'y serai le 25 et arborerai mon pavillon sur le Courbet. Quel honneur pour moi, honneur redoutable dont je sens le poids et le prix ? Je ne connais pas exactement mon rôle ; mais c'est le plus grand que l'on puisse offrir pour le moment à un amiral français ? Puissé-je n'en pas être indigne.

Pour le moment je chercherai à relever le moral de l'armée navale qui est assez bas pour diverses causes, à pourchasser les sous-marins et à assurer la sécurité aux convois de troupes qui vont en Orient. Si on ne me fournit pas les moyens, je ne ferai rien de plus que les autres.

J'ai naturellement télégraphié puis écrit au Ministre pour le remercier, lui et le Président de la République. Maintenant « fais ce que dois, advienne que pourra » comme disait la douce patronne de mon dernier bâtiment.

Ce matin j'ai vu arriver le général Sarrail auquel j'ai souhaité la bienvenue. Il va en Serbie avec deux divisions. Comme je lui parlais incidemment d'Henri, il m'a offert de le prendre au quartier général. Si c'est possible, cela va s'arranger avant un mois. Henri verrait l'Orient et nous aurions chance de nous rencontrer quand je ferai des tournées par ici.

Le mois prochain, ma chère maman, mon mandat mensuel vous sera adressé par les soins de l'intendance maritime. Quand nous résidons loin d'une poste française je suis obligé d'agir ainsi. Les lettres chargées ne sont plus assez sûres depuis que les sous-marins ennemis battent la Méditerranée en grand nombre.

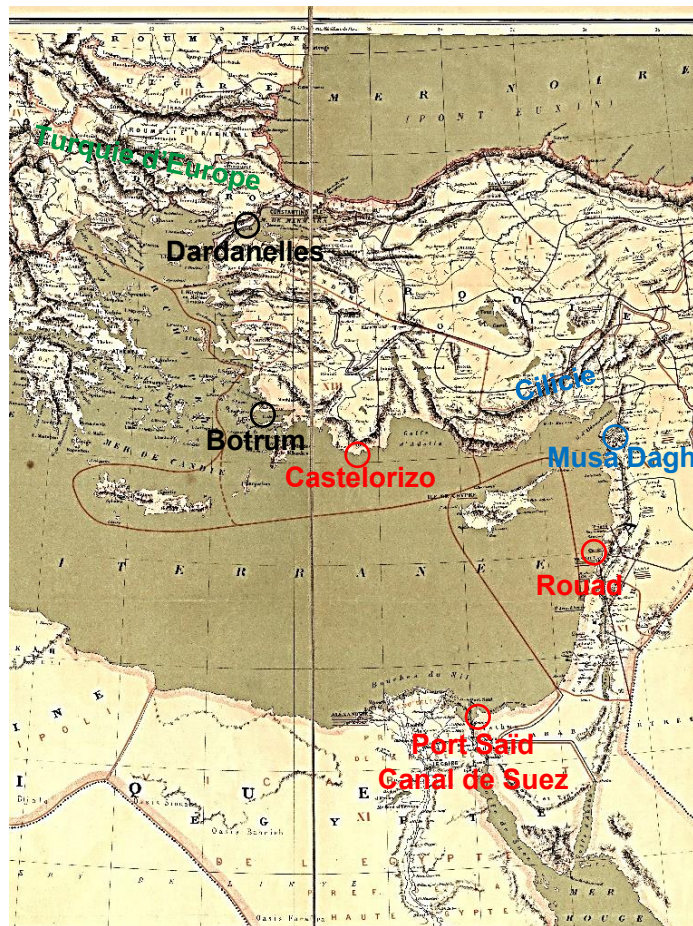
Je vais donc à Malte d'abord prendre possession de l'armée dont une fraction se trouve là. J'irai ensuite à Bizerte où se trouve le reste ; le contact sera pris ainsi complètement. J'espère avoir la confiance des officiers et des équipages. Ce sont seulement les vice-amiraux qu'il s'agit d'apprivoiser, les amiraux Chocheprat et Le Bris étant plus anciens que moi. Les vice-amiraux des Dardanelles sont plus jeunes. Tout se tassera vite ; à la frontière on voyait dernièrement des situations plus compliquées. L'amiral de Robeck en était un autre exemple. Il me commandait, alors qu'il était seulement contre-amiral ayant une commission de vice-amiral.

Ma santé est parfaite. Je voudrais en avoir de rechange pour les dépenser au service de la France qui a tant besoin de ses enfants.

Et vous, ma chère maman « Comment allez-vous ? Comment votre merveilleuse énergie soutient-elle toutes les fatigues que vous affrontez intrépidement ? Donnez-moi de vos nouvelles ; vous savez que je suis un correspondant fidèle même quand je suis très pris, ce qui va être le cas.

Votre améralissime de fils vous embrasse tendrement et vous demande une prière spéciale pour son armée, lui compris.

Louis



Extrait de la carte de l'Empire Ottoman  
gravée par mon arrière-arrière-grand-père Rémy Hausermann